

mois de juillet 1890. Première et pure victime, elle alla solliciter au ciel des grâces pour la nouvelle fondation. Cette chère sœur n'était âgée que de 33 ans.

Mère St-Hubert, ancienne supérieure, se vit clouée, par la paralysie, sur un lit de douleurs le jour de l'an au soir. Elle vécut cinq années dans cet état, sans qu'une plainte n'ait jamais effleuré ses lèvres. Nous sentions que cette bonne mère était notre paratonnerre et nous ne l'approchions qu'avec une profonde sympathie et grande vénération. Elle est morte à l'âge de 87 ans, après en avoir passé 65 en religion.

Mère St-André de la Providence a connu les voies pénibles de la vie intérieure. Professe de la maison d'Onontagon, sur les bords du lac Supérieure, après la dissolution de cette communauté, elle demanda à être admise dans la nôtre. En arrivant ici, elle se trouva chez elle, vécut contente et heureuse jusqu'au moment où elle prononça le 4ème vœu, d'instruire la jeunesse ; elle avait d'abord fait profession comme sœur converse. Dès lors, commença pour elle une ère de scrupules qui la martyrisèrent et dont les contre-coups atteignirent notre R. P. chapelain qui disait agréablement à son sujet, qu'il était : confesseur et martyr."

Une autre bonne âme bien favorisée de Dieu, mais aussi bien éprouvée fut Mère de l'Assomption. Elle était bonne, polie, et sa cordiale urbanité ne l'abandonna jamais, même dans les fortes douleurs d'une longue et pénible maladie. Mère de l'Assomption a été longtemps maîtresse générale de notre externat ; et son zèle pour le salut des âmes lui fit déployer dans cette charge toutes les énergies possibles.

Pour toutes ces chères défunttes que nous regrettons, nous sollicitons de votre charité l'aumône d'un pieux *memento*.

Il y a deux ans, Monseigneur nous confia une école de la ville dans un endroit plus central que celui de notre externat. Tous les jours, quatre de nos sœurs partent en voiture fermée, vers 8 hres A. M et reviennent vers 5 hres du soir. Un domestique leur porte le dîner. Cette école a rencontré les vues des autorités religieuses, des parents et des élèves ; pour nous, nous en sommes heureuses, puisque nous pouvons répondre par-là à un des besoins de la population.

Nous avons aussi depuis trois ans, pour le service du pensionnat, des sœurs tourières. Ces sœurs nous sont très utiles : elles sortent avec nos élèves, voient à différents achats, reçoivent les visiteurs etc. Elle sont au nombre de cinq : deux d'entre elles ont fait des vœux annuels, les trois autres sont novices.

En 1889, la R. Mère Sainte-Gertrude, supérieure de la maison de Pittsburgh, vint nous exposer le besoin qu'elle avait de sujets. Cette dévouée mère fut si éloquente que nous lui avons prêté deux de nos sœurs pendant deux ans. Cette maison qui a connu des jours sombres est aujourd'hui florissante et fait un grand bien dans la ville de Pittsburgh, l'évêque diocésain l'honorant de sa haute protection.

Il nous semble que la divine charité doit nous faciliter les sacrifices d'argent ou de sujets réclamés par des communautés sœurs en détresse, qu'une aide passagère relève et fortifie. En juillet 1893, la mère Supérieure des missions indiennes de Montana, accompagnée de son Assistante est aussi venue solliciter du secours. Pendant une heure, ces saintes religieuses nous ont dit les travaux de leurs missions, la pauvreté extrême qu'on y pratique, les sacrifices nombreux que Dieu exige de celles qu'il appelle à ce laborieux apostolat, ainsi que les secours religieux offerts, les joies de l'âme qu'on y goûte et le grand bien à faire au milieu de ces pauvres sauvages qu'on initie à la vie chrétienne et civilisée. Quinze de nos sœurs se sont spontanément offertes, trois ont été élues et sont parties dès le lendemain, sans dire adieu à leur famille, sans préparatifs aucuns. Leur générosité nous a grandement édifiées, et nous reconnaissons que nous devons aux actes héroïques d'amour de Dieu faits par elles, de grandes grâces accordées à notre communauté.

Nos Mères de Chatham nous ont aussi honorées de leur visite et les rapports sont restés bien cordiaux entre nos maisons.